SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE ARIÈGE-PYRÉNÉES
Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010

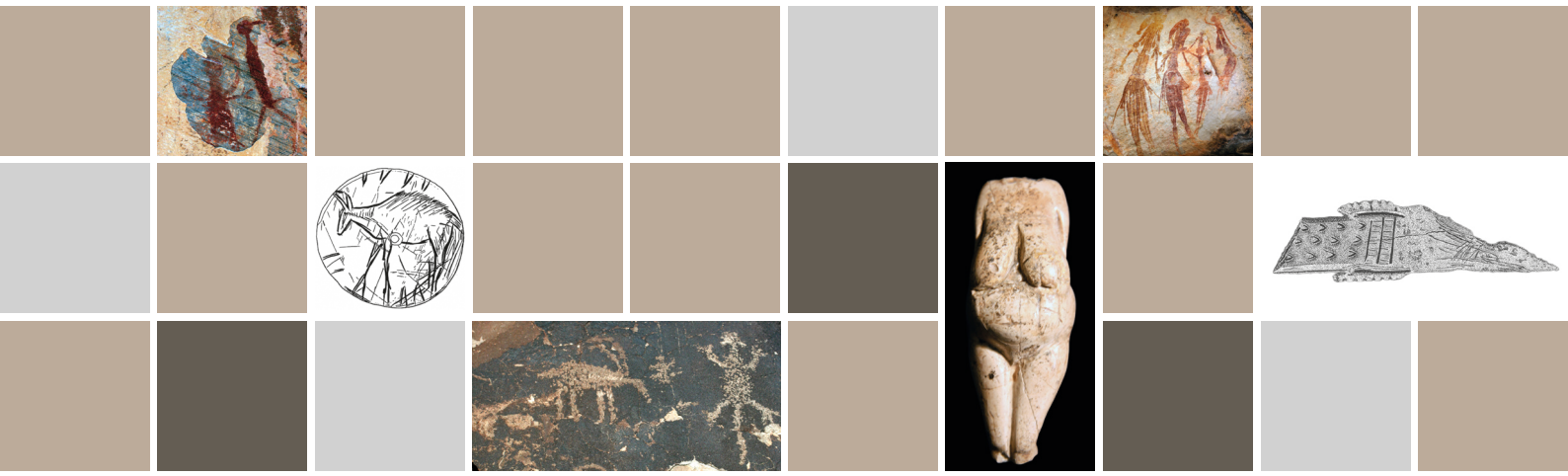
2013 # 5

http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de
Jean CLOTTES

L'ART PLÉISTOCÈNE DANS LE MONDE

Livre des synthèses



PALETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

AUS4 Mulvaney
Article intégral, p. 1013-1022

QUELLE ANCIENNETÉ POUR LES MANIFESTATIONS D'APPARENCE ANCIENNE ?

Réexamen des pétroglyphes de Dampier

Ken MULVANEY

L'archipel de Dampier, sur la côte ouest du Pilbara australien, se poursuit sur une surface de 1 456 km^2 (~300 km^2 des terres émergées actuelles) dans l'Océan Indien. Ces îles sont les plus orientales d'un chapelet d'îles qui s'étire du Golfe d'Exmouth sur 335 km en direction de l'Ouest-Sud-Ouest. Ce sont les seules îles à comprendre des roches magmatiques plutoniques et de la lave basaltique, offrant d'excellentes surfaces érodées sur lesquelles les pétroglyphes se sont conservés. L'évolution de la croûte d'altération (taux d'érosion) est parmi la plus basse jamais enregistrée dans le monde. Ceci explique en partie l'abondance des manifestations d'art rupestre ; plus important encore, la probabilité de conservation d'un art rupestre ancien est d'autant plus grande.

Les pétroglyphes de l'archipel de Dampier n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique et complète. Le travail réalisé à ce jour montre cependant que cette région représente l'une des plus riches concentrations de gravures au monde, non seulement en terme de fréquence (entre 500 000 et 1 000 000), mais aussi dans la diversité des thèmes, des formes et des techniques visibles. Cette diversité couvre un large éventail de motifs où l'on peut voir en gros des images géométriques (formes), anthropomorphes (humains), zoomorphes (animaux) et « spooromorphes » (empreintes), comprenant plusieurs centaines de types de motifs distincts.

Panneau représentant de nombreux motifs associés aux traditions artistiques les plus anciennes identifiées sur l'archipel de Dampier.

Les tentatives de datation des gravures se sont avérées infructueuses. L'étude archéologique des amas coquillers révèle une occupation du territoire depuis 9000 ans. Une datation de ~21500 ans BP sur fragment de coquillage provenant d'une pente rocheuse renfermant des pétroglyphes suggère une présence humaine plus ancienne. Des indices provenant d'autres parties de la côte du Pilbara indiquent que des peuples avaient investi cette région il y a au moins 35000 ans BP. En quoi cela nous renseigne-t-il sur la production des gravures, quelles sont leur ancienneté et leur répartition dans le temps, ces questions sont examinées par l'étude des superpositions et de l'état de conservation des pétroglyphes. L'altération étant un processus lié au temps, l'enregistrement des états de contraste pour décrire les conditions d'altération fournit une échelle de temps relative et non pas absolue. Cette méthode consiste à évaluer la différence de couleurs entre les gravures et la paroi rocheuse adjacente, et les conditions relatives de dégradation.

Le changement dans la production d'art rupestre n'indique pas nécessairement l'émergence ou le remplacement de populations, mais il peut révéler des adaptations culturelles. La configuration des superpositions et la variabilité de la gamme de motifs indiquent que les changements radicaux dans l'expression artistique étaient liés aux variations de régime des écosystèmes marins / terres sèches de l'archipel. L'examen de types spécifiques de motifs a démontré que quelques éléments graphiques sont apparus dans les manifestations rupestres de l'archipel de Dampier à différentes époques. Certains n'ont été produits que sur de courtes durées, tandis que d'autres ont perduré. Les données archéologiques et paléoclimatiques pour la région suggèrent un certain nombre d'évènements et de changements notables, offrant ainsi un cadre logique pour comprendre la séquence chronologique de l'art rupestre.

D'après ces indications, on peut distinguer cinq phases majeures (ou traditions artistiques) dans l'art rupestre. Les phases les plus anciennes sont d'âge pléistocène, la plus vieille étant vraisemblablement antérieure au DMG (soit > 22000 ans BP), avec des dessins géométriques complexes, des « visages de Dampier » et des personnages à tête détachée en forme de goutte (figure). Cette phase est suivie d'un bouleversement en matière de structures, de thèmes et de localisations. Cette nouvelle phase se caractérise par ses motifs, en particulier des espèces clés en terme de subsistance comme l'émeu et le kangourou, animaux de grande taille placés en évidence dans des endroits bien visibles. La troisième phase voit une augmentation dans la variété des sujets, de leurs formes et situations.

Les traditions d'art rupestre ultérieures sont directement associées à la formation de l'archipel de Dampier durant l'Holocène (autour de 8000 BP). La proximité des ressources marines se reflète dans les pétroglyphes et autres témoignages archéologiques. Outre les figurations de faune marine (principalement tortues et poissons), les figures humaines, les scènes de vie commune et les représentations dynamiques sont associées aux éléments graphiques (boomerangs, baguettes de danse et coiffes). Ces éléments de la culture matérielle correspondent aux récits contemporains et ethno-historiques sur le déroulement des cérémonies. Ce genre de gravures suggère une ancienneté d'au moins plusieurs milliers d'années pour ces pratiques culturelles.

Nous pensons donc que la production de gravures dans l'archipel de Dampier couvre une période de plus de 20000 ans, prenant fin seulement avec la perturbation causée par l'arrivée des premiers Européens dans la région en 1860. L'art rupestre d'apparence ancienne pourrait donc remonter à plus de 25000 ans. Il est aussi évident que des dessins aux structures élaborées sont attestés dans les plus anciennes séries de pétroglyphes de la région ; il ne s'agit donc pas d'une progression de la simplicité vers la complexité lors du passage du Pléistocène à l'Holocène.

P@LETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire